

L'Aérium d'Arès sortira un jour de son long sommeil

Depuis la fin des années 70, ces 5 hectares sous les pins, au bord du Bassin, n'accueillent plus personne. Une association se bat pour leur rendre vie. Histoire.



(Photos archives « so »)

1 sur 3

L'Aérium tel qu'il était dans ses années de fonctionnement entre 1913 et 1970. Ici les petites baignoires d'enfants.

« Mon enfance est ici », lâche Claude Gautier. « Pendant six ans, entre 11 et 17 ans, je suis venue chaque année entre six et quatre mois soigner mon état de santé fragile, à cause de la tuberculose. Dans les années 50. » Aujourd'hui retraitée, elle observe l'Aérium depuis le bord du Bassin. Les bâtiments barricadés, les portes murées, l'interdiction d'entrer. Pourtant elle sourit de plaisir. Les cigales, les pins chauds qui exhalent, le même sable sous les pieds, les tamaris tout pareil. « J'ai presque l'impression qu'un gosse va sortir de la maison en criant, que des bandes d'enfants vont émerger de là en courant vers le Bassin. Je guette toujours en passant l'ouverture d'un volet, un chant enfantin. Je voudrais tellement que tout revive. »

Ils étaient entre 150 et 200 enfants entre 3 ans et 17 ans à investir les lieux, dans cette commune d'Arès où la famille Wallerstein avait fondé en 1913 une maison pour les enfants malades de la tuberculose. 2 000 m² de locaux, un parc de 5 ha, en front de mer, sous les pins. Sophie Wallerstein, fille du banquier Léopold Javal, très lié avec les frères Pereire, acheta 700 hectares d'un vaste domaine à Andernos. Puis entre Audenge et Le Porge, il achète le château d'Arès qui devient sa demeure.

Mission : soigner les enfants

Sophie ne put avoir d'enfant, elle décida de créer une fondation reconnue d'utilité publique en 1904. Mission : soigner les enfants défavorisés. Son action philanthropique guidera toute sa vie. En 1913, elle crée l'Aérium. En 42, Sophie porte l'étoile juive, une grande partie de sa famille est déportée. Afin de protéger l'Aérium, elle le confie à la Croix-Rouge sous condition. L'association des amis de la Fondation Wallerstein qui gère le domaine est donc chargée de préserver l'œuvre de la grande dame. Lorsqu'elle décède en 1947, elle a confié auparavant les clés de l'établissement à son neveu Paul-Louis Weiller.

Depuis sept ans, Pilar de la Béraudière, arrière-arrière petite-nièce de Sophie Wallerstein, préside la fondation, qui entre-temps a ouvert une clinique (centre médico-chirurgical) sur une parcelle de l'Aérium.



Juliette Greco réfugiée ici

Depuis la fin des années 70, les projets de l'Aérium ont tous capoté les uns derrière les autres. Des enfants ont été accueillis en mode colonie de vacances, puis le bâtiment n'étant plus aux normes, la colo déménagea. Dans la foulée des années 80, le chanteur Jean-Luc Lahaye posa son dévolu sur la propriété, avec un projet d'y installer des enfants défavorisés de la fondation qu'il avait montée. Refus.

Le père François du Plessis prêtre-ouvrier qui avait ouvert un centre de vacances à Claouey fut sur les rangs pour rénover le bâtiment, afin d'y accueillir des enfants pauvres et des familles. Il obtint même un contrat en tant que « directeur de projet à titre bénévole ». Capotage. En 1988, le président des Girondins de Bordeaux Claude Bez fut à deux doigts de l'acheter pour créer un site d'entraînement. Encore raté.

L'association des 4 A (Association des amis de l'Aérium d'Arès) dépose ses statuts en 1988. Objectif : réhabiliter l'Aérium. Le secouer, lui rendre vie. Christian Darriet préside cette association, ils sont une centaine autour de lui, dont Claude Gautier. Qui ajoute : « Cet endroit est puissant. Pendant la guerre, des enfants juifs ont été cachés ici. Juliette Greco est venue s'y réfugier. Quelques années après, elle y fut surveillante. »

« Nous avons craint que le bâtiment ne soit rasé, reprend Christian Darriet, et en 2000 nous avons obtenu avec l'aide de la famille Wallerstein l'inscription à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques. Il représente le seul patrimoine local de la ville d'Arès. Les architectes Charles Duval et Emmanuel Gonse ont réalisé les bâtiments, les fresques murales du peintre Henri Marret à l'intérieur sont intactes. »

L'Aérium semble figé aujourd'hui. Pas vraiment abandonné, mais figé. Comme dans « La Belle au Bois dormant ».



UN ÉLU MOBILISÉ

« Il faut financer la réhabilitation »

Vincent Maurin, élu communiste de la ville de Bordeaux, est très mobilisé pour maintenir la pression autour du réveil de l'Aérium. « L'Aérium a 100 ans cette année, symboliquement cet anniversaire doit nous inciter à bouger. Un enfant sur trois en France ne peut partir en vacances, à Bordeaux une famille sur quatre vit en dessous du seuil de pauvreté ! Forcément, je fais le lien. Le fait que ce lieu magique soit vide est insultant. À 45 minutes de Bordeaux ! La métropole a les moyens et une responsabilité vis-à-vis de ces familles qui ne peuvent se payer des vacances. Je pense qu'il faut un financement croisé entre État, Région, Département, ville de Bordeaux pour réhabiliter l'Aérium et en faire un lieu de villégiature pour personnes en difficulté. »

I. C.